

CONTE DE NOËL

Tao-Lin l'abandonné



TAO-LIN, resteras-tu en paix? ..

— Mais, patronne, je travaille en silence...

— Tao-Lin, quand prendras-tu l'habitude de te taire quand on te fait une observation?... Insolent, malandrin, graine d'esclave, chien des rues!..."

Un vigoureux coup de rotin, maîtrement appliqué par la patronne de Tao-Lin, s'abattit sur les épaules à peine couvertes de l'enfant. Et comme le pauvre petit élevait vers elle un regard tout embué de larmes :

"Sors d'ici, éclata enfin la mégère!... Sors d'ici car je te tuerai. Chien d'orphelin, misérable rebut, on te recueille par pitié et voilà toute ta reconnaissance?..."

— Maîtresse, où irai-je donc?...

— Où tu voudras! Pars, et que je ne te revoie de ma vie! Puisses-tu crever dans la montagne! puissent les loups te dévorer! puissent les démons du Mont Chin-Gan t'étrangler de leurs pattes crochues! Pars, Tao-Lin pars, car je ferais un malheur!..."

Debout sur le seuil de la hutte de pisé, le rotin à la main, la haineuse mégère hurlait ses imprécations.

L'enfant sortit tremblant sous la menace. Ses oreilles bourdonnaient encore du son aigre de la voix de sa patronne. Son pauvre petit cœur était tout bouleversé de se sentir l'objet d'une haine si tenace, si féroce, si injuste; un gros sanglot lui étreignait la gorge.

Tao-Lin s'enfuit droit devant lui. Indifférents, les paysans païens du village le regardèrent s'en aller. Il passa le pont du fleuve et s'enfonça dans un des chemins creux qui conduisait à la montagne. Après avoir marché pendant quelques heures, il s'assit enfin sur une roche, et là son cœur trop chargé éclata tout d'un coup et il se mit à sangloter éperdument.

*
* *

Quelle était triste, l'existence du petit Tao-Lin! En tous pays, la vie de l'orphelin n'est guère enviable mais nulle part autant qu'en cette Mandchourie païenne, où règne impitoyablement la loi du plus fort, où la veuve, l'enfant isolé, le pauvre sans défense sont tout naturellement la proie du riche au cœur de pierre, pour qui seules comptent l'abondance de la récolte et la prospérité du troupeau.

Son père était mort quand il avait trois ans, sa mère deux ans après. Recueilli par une vieille grand'mère qui vivait de mendicité il avait finalement été placé au service du fermier Liang-Hou et de sa terrible épouse. Petit

berger, dans les hauts pâturages des montagnes de Mandchourie où il passait l'été avec les troupeaux, il avait vécu des heures inoubliables. Au milieu de cette solitude dans ces paysages d'une beauté incomparable, en tête à tête continuel avec la nature, son âme instinctivement religieuse s'était élevée vers le Grand Esprit créateur du monde et avait appris ce langage mystérieux qui s'appelle la prière.

Point n'était besoin à ce cœur pur d'enfant déjà mûri par l'adversité que de longues démonstrations vinssent lui enseigner qu'au-dessus de cette terre trône un Maître qui a tout fait et qui s'occupe de tout.

Derrière la créature il voyait le Créateur, et par delà ces moutons, ces chiens, ces fleurs, ces torrents, ces montagnes qu'il aimait tant et qui étaient toute sa vie, son cœur aimait Celui qui lui avait donné tout cela et qui à défaut de cœurs humains pour le chérir, lui fournissait des amis parmi les fleurs des champs et les bêtes de la montagne.

"O Grand Esprit que je te serve comme tu veux être servi! O Maître du Ciel, montre-moi ce que tu attends de moi! Fais que je te connaisse mieux afin de t'aimer davantage et de te servir plus parfaitement!..."

Ces accents naïfs s'échappaient souvent du cœur droit de Tao-Lin. Tout petit jadis, sa mère l'avait conduit, par delà les monts de Chin-Gan, à un célèbre pèlerinage bouddhique d'une lamaserie mongole. Et à l'évocation de la vie contemplative de ces moines, tout occupés du Grand Esprit et de son service, l'âme du petit pâtre se sentait soulevée d'enthousiasme.

"Oh! vivre de cette vie! Oh! ne plus connaître les chicanes, les disputes, les jalousies, les mesquineries qui m'entourent!..." se répétait-il en lui-même.

*
* *

La nuit était venue et Tao-Lin, habitué depuis plusieurs années — il venait d'avoir treize ans — à la rude existence des bergers mandchous, sut vite trouver dans la montagne une grotte inaccessible où il fût à la fois à l'abri contre le froid et contre les loups.

Ayant coupé quelques herbes sèches, il les étendit au fond de la caverne et ne tarda pas à s'endormir d'un sommeil de plomb.

Et voici que, tandis qu'il dormait, il lui sembla entrer dans un palais merveilleux, éblouissant de lumières.

"Avance, petit Tao-Lin, ne crains rien! lui cria par derrière une voix virile au timbre harmonieux. Pénètre en cette demeure: elle est à toi et tu y trouveras des amis..."

L'orphelin se retourna et se trouva face à face avec un être qu'il n'avait jamais vu.